

*A.S. Esmonde Cleary: The Ending of Roman Britain.* B.T. Batsford Ltd, London 1989. XI, 242 p. GBP 19.95.

This work, intended both for the general reader and the specialist, covers the fourth and fifth centuries A.D., a crucial period of transition for Britain from the status of a Roman province to a patchwork of Celtic and Anglo-Saxon territorial entities. The author examines the transformation in European, i.e. not exclusively insular, terms; he particularly stresses the effect of the collapse of the late Roman economic system in Britain as a mainspring for de-Romanisation. He also calls for a severe criticism of later written sources, the importance of which has been paramount for study of the period due to the poverty of archaeological evidence, and presents a reassessment of the surviving material. The problem of the rôle of Anglo-Saxons in the destruction of Roman Britain is given fresh consideration, the author arguing that the end of the Roman era and the invasion do not in fact overlap, and that the traditionally accepted idea of continuity would actually have to be abandoned in its present form.

*Otti Merisalo*

*José Dörig: Les trésors d'orfèvrerie thrace.* RdA Supplementi 3. Giorgio Bretschneider, Roma 1987. 31 p. 14 figg. 12 pll. ITL 100.000.

M. Dörig examine 21 œuvres d'art thraces découvertes en Thrace, Russie méridionale et Grande-Grèce, "en cherchant à savoir s'il est possible d'y repérer des éléments stylistiques qui plaident en faveur d'une origine thrace" (p.6). Il est bien connu que la culture thrace n'a pas de littérature propre et c'est pourquoi nous ne la connaissons qu'à travers les récits des écrivains grecs et romains, c.à.d. des récits d'observateurs extérieurs. Cette situation particulière fait que ceux qui s'intéressent à l'histoire et à la culture thrace doivent dépasser l'interprétation hellène ou l'interprétation romaine, qui présentent toujours de la réalité thrace une image plus ou moins déformée, que ce soit délibérément ou involontairement. L'interprétation thrace (*Interpretatio Thracica*, comme l'appellent les thracologues bulgares) ne peut être obtenue que par un travail de juxtaposition de comparaison des sources et des nombreuses découvertes mises au jour par les fouilles effectuées dans les régions auparavant peuplées de Thraces. De plus, le manque de littérature dans la culture thrace rend très difficile l'interprétation historique de ces découvertes archéologiques et, chose plus importante encore, laisse la voie ouverte à des interprétations différentes. Ceci explique pourquoi dans la

littérature consacrée aux problèmes de la culture thrace coexistent des hypothèses très souvent contradictoires au sujet d'un seul objet d'art. Et chacune de ces hypothèses se justifie parfaitement dans la mesure où elle est fondée et n'entre pas en contradiction avec des faits déjà bien établis. A cet égard, le cas de la cruche-rhyton du trésor de Borovo (cf. p. 10-18 de l'œuvre présente) est tout à fait significatif.

Les savants bulgares proposent plusieurs interprétations différentes des deux frises qu'on voit sur ce rhyton. D'après Dimitar Ivanov la scène principale illustre les noces de Dionysos et d'Ariane en présence de Héraclès (cf. *Izkoustvo*, 1975, 3-4 - en bulgare). Ivan Venedikov présume que nous avons là l'unique représentation connue jusqu'ici de Zalmoxis, le dieu des Gètes. Il affirme que la grande frise inférieure représente Perséphone et que les deux personnages amoureux de la frise supérieure sont Orphée et Eurydice (cf. *Mednoto goumno na balgarite*, 1983 - en bulgare). Ivan Marazov avance l'hypothèse que les scènes de la cruche-rhyton de Borovo seraient une représentation des mystères des Cabires. D'après lui, la frise inférieure montre les noces de Cabire avec une déesse qui est identique à la déesse Bendis ou à la nymphe Cabiro et sur la frise supérieure, il voit le couple Mitos et Krateia (cf. *Izkoustvo*, 1986, 5 - en bulgare).

A toute ces hypothèses vient s'ajouter l'interprétation très intéressante de M. Dörig. D'après lui, nous avons devant nous "les représentations détaillées des mystères thraces de Cotys" (p.18 - NB Les autres variantes orthographiques du nom de la grande déesse thrace sont *Kotyttó* et *Kotys*). Sur la frise inférieure, l'auteur voit Musée, Euanthès et Maron, et sur la frise supérieure - la déesse Cotys elle-même avec son fils et son bien-aimé Attis. C'est une interprétation vraiment très originale qui cependant appelle quelques remarques. Par exemple, sur le grand cratère qui représente d'après l'auteur une source miraculeuse, figure une tête et non une protomé de panthère (ou de lion). Ainsi il est un peu difficile de considérer que le premier personnage ailé (cf. Pl. 4b), pris par M. Dörig pour Musée, porte dans sa main gauche un foie qui lui sert à prononcer un oracle. Il est évident que ce personnage porte dans sa main gauche une phiale et dans sa main droite une cruchette à une anse qui, en outre, a la même forme que la cruche-rhyton, sur laquelle est gravée la figure. D'autre part M. Dörig lui-même admet que la frise principale est celle du bas. Dans ce cas, comment expliquer que Cotys, la déesse honorée d'après M. Dörig, se trouve sur la frise moins importante, c'est-à-dire celle du haut? Pour terminer, je veux souligner que l'interprétation proposée par M. Dörig au sujet de la forme ovée du rhyton et de son rapport avec le chant du cygne mourant me semble un peu exagérée et hypothétique (cf. p.15-17). Nous ne

pouvons pas être sûrs que ce sont des cygnes qui sont représentés sur la partie inférieure du rhyton, il peut très bien s'agir de grues, par exemple.

Au problème de l'interprétation des scènes décorant les œuvres d'art thraces, vient encore s'ajouter celui des inscriptions qui y sont gravées. M. Dörig s'arrête en quelques mots aux trois vases du trésor de Borovo qui portent des inscriptions (p.10). A cet égard, il faut premièrement attirer l'attention sur le fait que les inscriptions qu'on lit sur ces trois vases sont: KOTYOS EEBEO (sur la cruche-rhyton), KOTYOS EEBEO (sur le rhyton en protomé de cheval), KOTYOS EBEO (sur le rhyton en protomé de sphinx - cf. Georgi Mihailov, *Arheologia* 1987, 3 - en bulgare avec un résumé en français). Cela signifie qu'il est impossible de trouver sur les vases de Borovo les inscriptions KOTYOS ETBEOY et KOTYOS EFBEOY, comme l'affirme M. Dörig. L'inscription KOTYOS ETBEO se trouve sur la phiale de Vraca (Mogilanska Mogila) et l'inscription KOTYOS EFBEO - sur la phiale d'Adighiol et aussi sur la phiale no. 439 du trésor de Rogozen (cf. Mihailov, art. cit. - généralement pour le trésor de Rogozen cf. P. Zazoff, *Antike Welt* 18:4 [1987]; *Arheologia* 1987, 3 - en bulgare et Al. Fol - Ivan Marazov, *The Rogozen Treasure* - sous presse). Ici, pour être honnêtes, il faut signaler que M. Dörig a très probablement été abusé par le catalogue "L'or des Thraces" (cf. Catalogue d'exposition du Musée d'Art et d'Histoire de Genève, 22 nov. 1980 - 1 févr. 1981), qui contient effectivement des erreurs au sujet des inscriptions de Borovo.

D'après la théorie de M. Dörig, dans toutes ces inscriptions, avec le nom KOTYS, il faut comprendre la grande déesse thrace Cotys et non le roi thrace Kotys I (383 - 359 avant J.-C.), comme l'affirment les savants bulgares. Il convient donc de se demander comment expliquer, en ce cas, les inscriptions dans lesquelles au lieu de KOTYOS nous lisons ΣΑΤΟΚΟ (cf. phiale no. 480 du trésor de Rogozen) et ΚΕΡΣΕΒΛΕΠΤΟ (cf. phiale no. 474 du même trésor) - des personnages qui sont sans doute des membres de la famille royale des Odryses (Satokos, fils de Sitalkès et Kersebleptès, fils et successeur de Kotys I) et dont les noms n'ont rien à voir avec ceux des dieux ou des déesses. A la lumière de ces faits, je pense que l'hypothèse de M. Dörig devient difficile à soutenir.

Les inscriptions dont s'occupe M. Dörig posent encore un problème - le deuxième génitif. L'explication de ce génitif était très problématique aussi dans la thracologie bulgare jusqu'à la découverte en 1986 du trésor de Rogozen. Avant cet événement, l'opinion était que le deuxième génitif indiquait le nom de l'artisan qui avait fait le vase (cf. Ivan Venedikov, *Arheologia* 1972, 2). M. Dörig a raison de penser que cette théorie est peu probable, mais ce sont les 14 inscriptions contenant le nom de Kotys du trésor de Rogozen qui constituent un argument irréfutable. Grâce à ces nouvelles données il est clair que le deuxième génitif peut s'interpréter

comme la préposition EK- (ΕΞ-,ΕΓ-) et un toponyme au génitif (Apri, Beos, Geiston etc.) qui indique l'origine du vase.

Le deuxième centre d'intérêt de M. Dörig est l'amphore-rhyton de Panagjuriste. Après avoir présenté les diverses interprétations proposées jusqu'ici pour la frise figurant dans cette œuvre, l'auteur propose la sienne. D'après lui la scène gravée sur ce vase correspond au texte de Poliaïn, 7,5,5 qui raconte comment Midas a été déclaré tyran (p. 22). En s'appuyant sur la figure du petit garçon tenant dans ses mains deux serpents et sur les centaures des anses, M. Dörig conclut que l'amphore-rhyton de Panagjuriste "traite en plusieurs variations le grand sujet de la Vie et de la Mort" (p. 24). Les savants bulgares, quant à eux, acceptent l'opinion d'Erica Simon (AntK 3 [1960] 3ss.) selon laquelle la scène figure l'attaque des Sept contre Thèbes, en faisant remarquer que la destination du rhyton - pour accomplir la cérémonie de la fraternisation - est en parfait accord avec le sujet présenté.

En conclusion, ajoutons que M. Dörig aurait tout intérêt à dire clairement quel critère l'a guidé dans son choix des œuvres d'art thraces et de présenter autant que possible des documents iconographiques permettant d'établir des comparaisons pour ajouter à la crédibilité de ses interprétations très originales.

*Greti Dinkova-Bruun*

*Paul Zanker: Augustus und die Macht der Bilder. Verlag C.H. Beck, München 1987. 369 S. 260 Abb. DEM 86.*

Obwohl Augustus der ohne weiteres berühmteste Kaiser des römischen Reiches sein dürfte, war seine Person nicht so bekannt wie diejenigen einiger Dichter und Schriftsteller seiner Zeit. Man hat fast alles geglaubt, was er selbst in seinem Testament, in den Res gestae Divi Augusti, kundgetan hat. Eigentlich ist die wirkliche Augustusforschung erst in den 30er Jahren dieses Jahrhunderts wieder in Mode gekommen. Mit großem Pomp feierte man seinen zweitausendsten Geburtstag, und die europäischen Diktatoren, vor allem Mussolini, haben sich für seine Person, seine Politik und die Monumente und andere Dokumente seiner Zeit besonders interessiert. In der Tat ist es nicht unmöglich, daß Mussolini geplant hat, einmal als großer Sieger und Weltherrscher im restaurierten prächtigen Mausoleum des großen Kaisers begraben zu werden. In der Nähe hatte er ja auch den neu ausgegrabenen Friedensaltar, die Ara Pacis, aufstellen lassen.

Sir Ronald Symes "The Roman Revolution", das im Jahre 1939 erschienen ist, hätte ihm sicher nicht besonders gefallen, wenn er das